

Charles LE HYARIC

Revue de presse

{ Galerie
Papillon }

galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
12 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 30

“des pour et des contre LE MARCHÉ SELON LES JEUNES ARTISTES”, Aurélie Cavanna et Etienne Hatt, in artpress, octobre 2022, page 61



des pour et des contre LE MARCHÉ SELON LES JEUNES ARTISTES

propos recueillis par Aurélie Cavanna et Étienne Hatt



Charles Le Hyaric à contre-temps

Je travaille avec la galerie Papillon depuis 2015. J'étudiais encore aux Beaux-Arts. Le journaliste et collectionneuse Maya Sachweh m'avait repéré lors d'un jury pour exposer à la galerie du Crous et lui a fait découvrir mon travail. Je me reconnais dans la galerie Papillon. Tous les artistes y ont un rapport à la matière, une façon d'être. Claudine et Marion ne m'ont jamais demandé de m'enfermer dans ce qui « marchait ». En 2016, j'ai eu cette chance et ouvert des opportunités. Je me sens à contre-temps de notre époque. Le marché de l'art est devenu une industrie. Je ne suis pas sur les réseaux sociaux. Ma pratique au quotidien, sur un temps long, est en décalage avec l'idée de faire carrière avant de faire une œuvre, comme le marché l'impose. La galerie est une passerelle qui m'ancre dans le monde



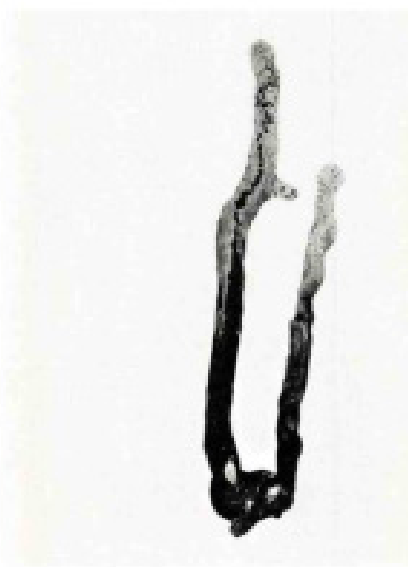
Charles Le Hyaric, Nado, peinture à l'huile et eau de javel sur papier, 50 x 85 cm, Biennale artpress



Clément Davout, L'absence se construit tout autour, 2019, huile sur toile, 130 x 100 cm, Biennale artpress, Saint-Etienne
> Clément Davout, L'eau du ciel, 2020, huile sur toile, 55 x 76 cm, Biennale artpress, Saint-Etienne ou Clément Davout, vue d'exposition, huiles sur toile, Biennale art press, Saint-Etienne

ces artistes s’emparent de la nature dans laquelle ils évoluent, sans pour autant créer des œuvres militantes. Les natures mortes picturales de Clément Davout représentent des ombres de plantes intégrées à des aplats de couleur à la manière d’un montage photographique. Sophie Blet plonge dans l’immensité de l’espace pour soulever des questions métaphysiques sans y répondre. Charles Le Hyaric fait apparaître des formes organiques à l’aide de peinture à l’huile et d’eau de javel, produit des plus toxiques pour l’environnement. La liste est longue mais concluons avec Anaïs Marion ; la jeune artiste réalise un herbier de fleurs symboliques des révolutions passées, tel l’œillet. La technique de l’anthotype, utilisant le matériel photosensible des plaques, implique la disparition à court terme

de l’image, « tout comme les effets des révolutions qui s’estompent progressivement jusqu’à ce qu’un autre événement explose », précise l’artiste. L’image s’effaçant, j’y vois une critique du marché de l’art auquel l’œuvre ne peut prétendre être intégrée. L’interroge Anaïs. « Je ne suis pas du tout dans de telles réflexions. Le marché, c’est encore loin de moi », répond-elle timidement. Persuadée que la nouvelle génération était bien mieux préparée que les précédentes à embrasser la vie professionnelle, je rencontre au contraire des artistes à mille lieues de cette réalité. « Je



ne suis pas encore prête » glisse en souriant Anaïs. « Je n’ai pas envie qu’en vivant de mon art, cela le transforme », renchérit Rudy Dumas. La majorité d’entre eux, au statut précaire, ont un travail alimentaire ou vivent de résidence en résidence. Certains ont déjà été repérés par des galeries ou des institutions, tel Charles Le Hyaric, Clément Davout ou Mimosa Echarid. Toutefois, la résistance des plus jeunes me paraît raisonnable et heureusement encore utopiste. Car il faut être solide pour ne pas se brûler les ailes ou se faire broyer par la pression d’un marché qui a besoin de « marchandises » pour plus d’expositions et de ventes.

Alors, pour donner de la visibilité à leurs œuvres et réussir à continuer à produire sans avoir besoin de se lier trop tôt à un agent ou à une galerie, certains choisissent d’agir en collectif. Le salon Jeune Création, fondé en 1969 par une association d’artistes, présente des projets associant plusieurs artistes ou duos artiste/commissaire. Un collectif de commissaires en herbe est à l’origine de l’exposition « Un plus grand lac » aux Magasins généraux. Si leur rapprochement n’est pas lié à des affinités personnelles mais impulsé par la Sorbonne dont ils sont les étudiants, voyons cela comme une bonne nouvelle. Cette approche intégrée par l’institution elle-même pourrait signifier la sortie d’une longue période d’individualisme qui marqua le milieu de l’art des années quatre-vingt-dix – deux mille.



Sophie Blet, Un possible coin de ciel, 2011, Biennale artpress

"A Saint-Etienne, Charles Le Hyaric expérimente entre formes et matières", Arnaud Laporte, in *France Culture*, 21 octobre 2020

france culture LE DIRECT Programmes Podca

Accueil > Émissions > Affaire à suivre > Épisode : A Saint-Etienne, Charles Le Hyaric expérimente entre formes et matières

LE 21/10/2020

A Saint-Etienne, Charles Le Hyaric expérimente entre formes et matières

▶ ÉCOUTER (5 MIN) ↻

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

S'ABONNER

A l'occasion de la Biennale Artpress "Après l'école" qui se tient du 3 octobre au 22 novembre entre le Musée d'art moderne et la Cité du design de Saint-Etienne, l'artiste plasticien Charles Le Hyaric nous parle des deux œuvres qu'il y expose, et de l'importance de la matière dans son travail.



"Naclo" et "La Nébuleuse des dryades" (de gauche à droite), les deux œuvres de Charles Le Hyaric de l'exposition Biennale "Après l'école" de Saint-Etienne.

Affaire à suivre à Saint-Étienne où se tient depuis le 3 octobre 2020 une biennale artistique dédiée à la jeune création, "Après l'école", qui réunit 36 jeunes artistes (récemment diplômés des écoles supérieures d'art françaises et sélectionnés par un jury composé de critiques, d'historiens d'art et de conservateurs sur 150 candidatures) au sein d'une exposition sur plus de 2000m², entre les salles du Musée d'art moderne et de la Cité du design.

Parmi eux, l'artiste plasticien **Charles Le Hyaric** y expose deux œuvres, *Naclo* et *La Nébuleuse des dryades*. La première est une série de peintures réalisées avec un mélange de peinture à l'huile et d'eau de Javel, la deuxième est une installation in situ qui était située à l'origine en pleine forêt : **Charles Le Hyaric** nous explique son appétence expérimentale pour les matières et supports en tout genre.

"A Saint-Etienne, une biennale pour les jeunes artistes", Julie Chaizemartin, in *Le Quotidien de l'Art*, 12 octobre 2020

Le Quotidien de l'Art

Lundi 12 octobre 2020 - N° 2027

DISPARITION

**Olivier Corpet,
bon génie des archives**

p.5

POLITIQUE CULTURELLE

**Capitale française de la culture,
un nouveau label pour 2022**

p.6

TALENTS ÉMERGENTS

**À Saint-Étienne, une biennale
pour les jeunes artistes**

p.7



ENCHÈRES

**Attentes déçues
pour la Biennale
chez Christie's**

p.4



ALLEMAGNE

**Le Humboldt Forum
enfin prêt à ouvrir**

p.6

"A Saint-Étienne, une biennale pour les jeunes artistes", Julie Chaizemartin, in *Le Quotidien de l'Art*, 12 octobre 2020

Le Quotidien de l'Art

Lundi 12 octobre 2020 - N°2027

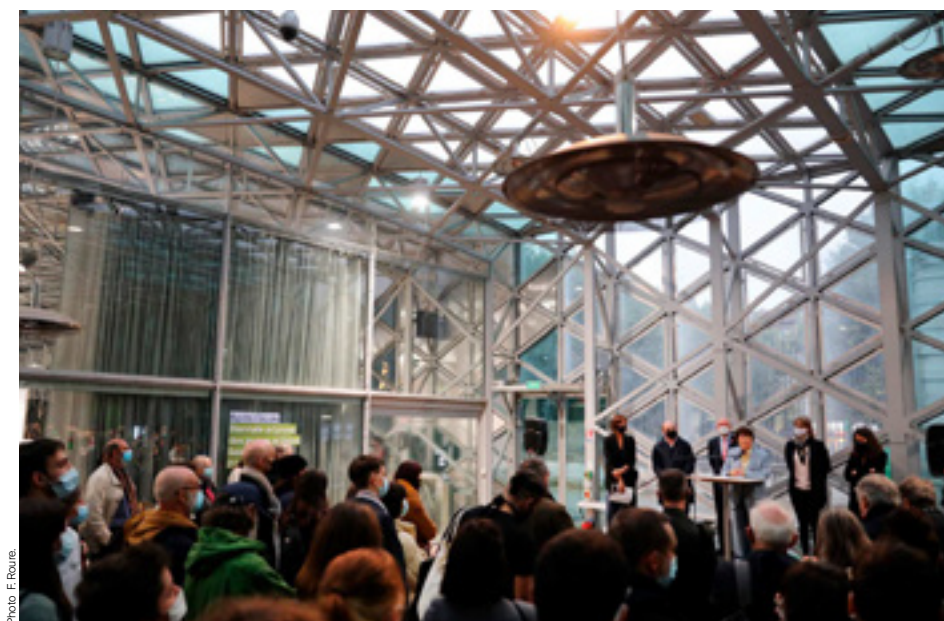
TALENTS ÉMERGENTS

À Saint-Étienne, une biennale pour les jeunes artistes

Alors que la crise sanitaire a particulièrement touché les étudiants et artistes entrant sur le marché, la première édition de la Biennale artpress souligne la force créative de 36 artistes récemment diplômés des écoles supérieures d'art.

Par Julie Chaizemartin

Vue du vernissage d'« Après l'école – Biennale artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020 » au Musée d'art moderne et contemporain Saint-Étienne Métropole.



C'est un sas parfois difficile et peu visible que le passage du monde étudiant à celui de l'activité professionnelle. Un entre-deux où l'artiste attend le jugement de ses pairs et celui des regards extérieurs. La Biennale artpress pour les jeunes artistes a le mérite de réunir les deux, les candidatures (150 dossiers) ayant été choisies puis soumises par les écoles d'art au comité de sélection de la biennale, constitué de critiques et d'historiens d'art en majorité issus des trois acteurs de ce nouvel événement : artpress, l'école d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE) et le MACM+. « C'est aussi une notion de responsabilité du devenir des étudiants », estime Claire Peillod, ancienne directrice de l'ESADSE (jusqu'à son remplacement en juillet dernier par le designer Eric Jourdan) et désormais responsable de son département Exposition, qui a participé à la mise en place des œuvres sur les deux sites choisis, le musée (1000 m²) et la Cité du Design (1400 m²).

En alternance avec la Biennale du design

Capitale du design, écrin de la Biennale du design fondée en 1998 (dont la 11^e édition s'est tenue en 2019), Saint-Étienne met ainsi un coup de projecteur sur l'art contemporain avec ce nouveau rendez-vous qui a

vocation à se tenir en miroir les années paires.

« C'est ce que les élus locaux attendaient afin de changer l'image de la ville, désireuse de devenir un pôle culturel au niveau national », précise Aurélie Voltz, directrice du MACM+, soulignant qu'il s'agit aussi de renouer avec l'histoire et de retrouver l'élan des années 1950 en termes de diffusion de l'art moderne et contemporain. L'initiative a été accueillie avec enthousiasme : « Le ministère de la Culture a tout de suite dit oui », explique Catherine Millet, directrice de la rédaction d'artpress, permettant au projet de voir le jour rapidement. /...

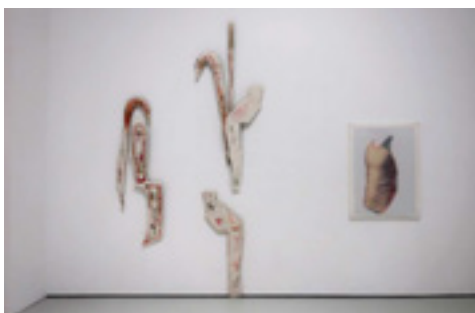


« C'est ce que les élus locaux attendaient afin de changer l'image de la ville, désireuse de devenir un pôle culturel au niveau national. »

Aurélie Voltz,
directrice du MACM+.



Charles Le Hyaric,
La Nébuleuse des Dryades,
2020, bois, grillage et fillasse, Cité du Design.



Juliette Mock,
Yvan, Edouard, Sacha, Theodore, Marcel & al.,
2020, impressions jet d'encre sur papier de riz, plâtre, argile,
cosmétiques, huile de lin.



Louise Vendel,
Hound,
2018, fusain et encres sur papier,
65 x 50 cm.

Le budget est de 200 000 euros : 60 000 sont apportés par l'État, 70 000 par la Métropole, 30 000 par la Région, avec le soutien de l'ADAGP et la participation du musée et de la Cité du Design.

Machines étranges et sculptures sonores

Le parcours de l'exposition, titrée « L'expérience du monde », propose une déambulation à travers des archipels d'affinités artistiques (sculptures, peintures, œuvres sonores...) dégagées par les deux commissaires, Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint d'artpress, et Romain Mathieu, collaborateur de la revue et enseignant à l'ESADSE. Le premier souligne le caractère sensible des œuvres, insistant par exemple, devant les sculptures et les dessins de Charles Le Hyaric et les fusains de Louise Vendel, sur le fait que « *le rapport à la nature, au vivant, à l'environnement n'en fait pas pour autant un art écologique ou militant* ». La question de la figure de l'artiste, magnifiquement mise en scène dans les peintures d'Abel Techer, côtoie celle de la matérialité, visible dans les machines intrigantes d'Anaïs Gauthier ou les sculptures sonores de Marie Lelouche et Igor Porte. L'imaginaire, récit réinventé ou traces poétisées, tend à créer de nouveaux mondes, de nouveaux âges d'or parfois, « *dans une diversité des pratiques, de l'installation, à la performance et à l'œuvre furtive* », développe Romain Mathieu. « *Ici, j'aime le fait de pouvoir exposer plusieurs pièces et la résonance que mon œuvre a avec celle d'Igor Porte à côté* », témoigne Masahiro Suzuki.

Artistes courtisés

Si l'événement ne prétend pas être un panorama complet de la jeune création – pour éviter de « *participer à la surenchère généralisée* » comme le souhaite Catherine Millet – il devrait attirer l'attention des collectionneurs, des institutionnels et des galeristes, dont certains étaient présents au vernissage, tel Loïc Bénétière (galerie Ceysson &



Au premier plan de gauche à droite : Anaïs Gauthier, *Altercation* (2018) et *Barbotins* (2018).

Au mur, de gauche à droite : Jordan Madlon, *Biguine* (2019), *Form formen* (2018, collection Frac Auvergne), *Objektiv Pangramm* (2017, collection Frac Auvergne), *Au Piff, deux formes* (2019).

Bénétière), venu en voisin stéphanois, qui confie avoir eu trois coups de cœur : « *C'est un bel hommage aux écoles d'art, un vrai contrepoint à la Biennale d'art contemporain de Lyon permettant de voir la jeune création dans un nouveau contexte. Cela va toucher un public régional aussi* ». Trois artistes sont déjà représentés en galeries (Charles Le Hyaric chez Papillon, Abel Techer chez Maëlle, Marie Lelouche chez Alberta Pane), deux bénéficieront à la mi-octobre d'une exposition, Damien Caccia à la galerie Mansart et My-Lan Hoang-Thuy à la galerie Derouillon. Quant au FRAC Auvergne, il a déjà acheté trois œuvres de Jordan Madlon.

« **Après l'école – Biennale artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020** », du 3 octobre au 22 novembre, MACM+ et Cité du Design, Saint-Étienne. artpress.com/biennale



CHARLES LE HYARIC

« De toute façon, c’est la matière qui a raison. » Ces mots de Charles Le Hyaric sont à l’image de sa pratique. Instinctif « bidouilleur » de matériaux, il multiplie aussi les références croisant les savoirs, de Démocrite à Jean-Claude Ameisen : philosophie, astrophysique, biologie, poésie. Pour lui, les grands scientifiques sont des artistes, et la culture ne s’oppose pas à la nature.

Ainsi, ses dessins de l’alchimique série *Naclo* (depuis 2015) conjuguent hasard et maîtrise. Avec pipettes ou papier toilette, il guide, attentif, un mélange de peinture à l’huile et d’eau de Javel qui se subdivise en formes fractales sur le papier. Herbiers, abstractions et créatures sous-marines instables sont tracés par ce liquide habituellement connu pour détruire le vivant.

Le Hyaric aime les paradoxes et ses œuvres ont de quoi troubler – sans doute est-ce fait exprès. Brouillant nos repères, souvent chargées de « rimes » sensorielles (odeur du miel, enregistrements des vibrations de Jupiter), jamais figées, elles reflètent la complexité du monde que nous sommes incapables d’appréhender. D’abord accrochée en forêt, sa *Nébuluse des dryades* (2019), structure en bois, grillage et filasse végétale, fait penser aux nuages où l’on croit deviner tout un bestiaire, et peut-être un présage. À l’intérieur, apparaît l’infiniment grand et petit, constellation ou monde cellulaire traversés de lumière. Cette dernière, très présente dans le travail de Le Hyaric, est la seule à ne pas être soumise à la relativité. Elle n’en est pas moins symbole du mystère qui a toujours attiré l’être humain. AC

—
“Anyway, matter is always right.” Charles Le Hyaric’s assertion is reflected in his practice. An instinct-driven DIY “fixer” of materials, he also freely combines various strands of knowledge, from Democritus to Jean-Claude Ameisen: Philosophy, astrophysics, biology, poetry. According to him, great scientist are also artists, and culture is not incompatible with nature.

Thus, his alchemical drawings from the series *Naclo* (since 2015) combine skill and chance. Using pipettes or toilet paper, he meticulously projects a mix of oil paint and bleach onto the paper, where it forms reticular, fractal shapes. Herbaria, abstract shapes, and protean underwater creatures are delineated by a liquid that is otherwise known for its ability to destroy life.

Le Hyaric is fond of paradoxes, and his works tend to be disconcerting—intentionally so, probably. Disorienting for their viewers, they tend to be loaded with sensory “rimes” (the smell of honey, a recording of the vibrations of Jupiter); always in movement, they reflect the complexity of a world that we are unable to comprehend. First exhibited in an actual forest, his *Nébuluse des dryades* [Nebula of the dryads, 2019], an assemblage of wood, wire mesh, and oakum, calls to mind clouds, in the changing shapes of which one would attempt to make out a whole bestiary, maybe even an omen. Inside the structure, we are confronted with what might be an unconceivably large constellation, or an infinitesimally small cellular world, illuminated from within. Light is omnipresent in Le Hyaric’s work, as the only constant that is not dependent on the law of relativity. It also remains, however, an intriguing symbol, pointing at a mystery towards which humans are invariably drawn. AC



Né en/born 1987. Vit et travaille à/lives and works in Marseille
Diplômé de/graduated from ENSBA, Paris, 2017

Représenté par la/represented by galerie Papillon, Paris

Expositions personnelles/solo shows:

2020 *Azar Azur*, galerie Papillon, Paris; *Acte(s)*,
château de Valmer, Chançay

2018 *Enlacer l'éternité*, Fondation Salomon, Annecy

2017 *Jadis un des beaux-arts*, ENSBA, Paris

Expositions collectives/group shows:

2020 *Art Cinto*, Monte Cinto, Corse

2019 *De la nature des choses*, Fondation Francis, Senlis;

la Nébuluse des dryades, château de Raray; *l'Intelligence des simples*,
Cité de l'agriculture, Marseille

2018 *Less Is More*, galerie du Crous, Paris; *Ailleurs*, centre d'art Gallifet,
Aix-en-Provence; *Félicità*, ENSBA, Paris

Ci-dessus/above:

Naclo *

2019

Peinture à l'huile et eau de Javel sur
papier

65 x 50 cm

Ci-contre/right:

La Nébuluse des dryades *

2019

Bois, grillage et filasse

5 x 7 x 3 m

"Charles Le Hyaric", in *Artpress*, septembre 2020



“Artpress se penche sur les jeunes artistes”, Julie Chaizemartin, in *Le Quotidien de l'Art*, 9 septembre 2020

Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 9 septembre 2020 - N°2004

BIENNALES

Artpress se penche sur les jeunes artistes

« *Que peut-on offrir à un jeune artiste après l'école ?* » s'est demandé Catherine Millet, fondatrice et directrice de la rédaction de la revue *Artpress*. De là est née l'idée d'une manifestation qui soit plus qu'un panorama de la jeune création, une véritable exposition enveloppée d'un discours curatoriale afin de défricher la vague des diplômés récents des écoles d'art françaises, non encore représentés en galeries (à de rares exceptions). « *C'est une biennale de critiques d'art* », souligne Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint et co-commissaire de cette nouvelle biennale avec Romain Mathieu, contributeur de la revue et enseignant à l'École supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne. Grâce à lui, le projet a vu le jour dans la Métropole stéphanoise dont les élus attendaient un événement de ce type, afin de désenclaver la cité de son image uniquement design. Cette volonté politique a permis un financement rapide (ministère de la Culture, Métropole, Région) et un partenariat entre la revue, l'École et le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, qui accueillera l'exposition avec la Cité du Design. Sur 150 dossiers proposés par 26 écoles, 35 artistes (17 femmes et 19 hommes âgés de 30 ans en moyenne) ont été sélectionnés par un comité d'experts (présidé par le critique d'art Robert Storr). « *C'est la plus petite biennale du monde* », a précisé Catherine Millet avec le sourire lors de la présentation du projet, lundi dernier à Paris.

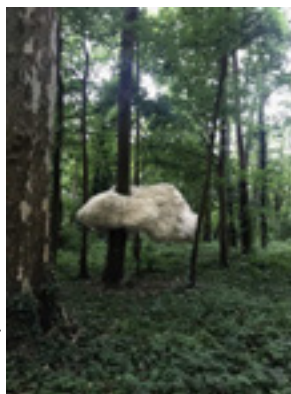
JULIE CHAIZEMARTIN

« **Après l'école, biennale Artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020** », du 3 octobre au 22 novembre.
artpress.com/biennale



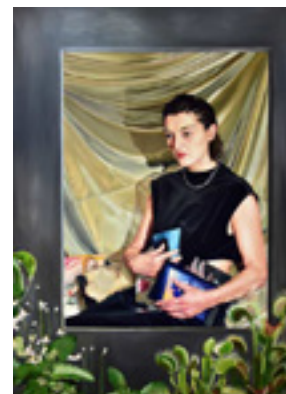
Robin Curtil

Robin Curtil, *Sans titre 197*, 2019, huile sur toile, 186 x 145 cm.



Charles Le Hyaric

Charles Le Hyaric, *La Nébuleuse*, 2019, structure en bois, grillage et filasse, 500 x 700 x 300 cm.



Chloë Breil-Dupont

Chloë Breil-Dupont, *Horn of Plenty*, 2020, huile sur toile, 190 x 140 cm.

"Five Recommended Contemporary Art Galleries in the Marais", Heather Stimmier, in *Secrets of Paris*, 1er juin 2020



Five Recommended Contemporary Art Galleries in the Marais

by  Heather Stimmier |  Monday, June 1, 2020

A guest article by Naomi Cook for Secrets of Paris.



Half a century ago the Parisian neighborhood spread across parts of the 3rd and 4th arrondissement was part of the garment district. Originally a congested area with blackened limestone facades, the transition of the Marais is a classic art scene story; as the factories moved out, artist and galleries moved in. Although most artists have long since relocate to the outer rim of Paris, the gallery district of the Marais has ripened into an internationally renowned cultural hub, and before the confinement was predicted to be the next center of the international art scene.

Today the Haut Marais district is home to blue chip galleries and internally renowned movers and shakers, including Thaddaus Ropac, named an Officer of the l'Ordre des Arts et Lettres by French President Jacques Chirac in 2005. Ropac uses his Marais space stretching across three floors to show well-known names such as Gilbert & George and Joseph Beuys. New York's Marlen Goodman, an early migrant to the area, set up shop in the historic science academy -- Hotel Montmor -- in 1991. She exhibits artist including Jeff Wall, Gerhard Richter and France's own Annette Messager. Now the Marais is also home to David Zwirner, who ranks consecutively in the top five ArtReview's most influential personalities in the arts. He has chosen the 8,600 square foot space originally home of the legendary French gallerist Yvon Lambert to exhibit his full cast of art stars including Jeff Koons, Donald Judd and Yayoi Kusama.

"Five Recommended Contemporary Art Galleries in the Marais", Heather Stimmier, in *Secrets of Paris*, 1er juin 2020

Unlike its New York and London counterparts, Paris's main contemporary art home - the Marais -- has maintained space for its smaller and midsize galleries. Part of this neighborhood's charm are these locations, often tucked away into a courtyard or a narrow street where you have to buzz yourself in. As galleries are now starting to re-open I have come up with a list of my top five galleries for the more adventuresome art lover. It's clear that we don't know what the future holds for local and small businesses, local galleries included, but these are the ones I most hope will push through, if not continue to thrive. Whether you wish to visit online or the actual bricks and mortar locations, these are the galleries I feel consistently put on excellent exhibitions that push the limits of the contemporary art conversation. And

I hope they're able to continue to do so!

Paris Art Walks Top Five Galleries in the Marais

Papillon Gallery

13 rue Chapon 3rd arrondissement

Open Tuesday-Saturday 11am - 7pm



This mother and daughter team have placed themselves as important members of the Parisian arts community. They represent an extensive group of artists with 26 members, including Gaëlle Chotard, Javier Pérez and Linda Sanchez. After relocating to 13 rue Chapon, Claudine Papillon was soon joined by her daughter Marion Papillon in 2007. Besides her role in Papillon gallery, Marion was recently elected president of the French Comité Professionnel des Galeries d'Art (CPGA) and is also the spearhead of Paris Gallery Weekend hosted every May. **Exceptionally, this year Paris Gallery Weekend will open July 2nd-5th.** The rich programming unites 40 modern and contemporary art galleries who open their doors simultaneously to the public, and includes performances, talks, openings and brunches. The Papillons definitely have a sense of humor, with a program focused on the poetic side of object making. It isn't unusual to visit an exhibition at the gallery and be moved by the work of their artists or walk away with a smile. When stopping by this location (hidden in a courtyard which also houses Galerie Isabelle Gouand) make sure to visit the upstairs space usually dedicated to a collective presentation.

This month: Papillon has extended the "Azar Azur" exhibition by the young artist Charles Le Hyaric until June 20th. This multimedia exhibition explores the limits of expression through a selection of mediums including painting, drawing and sculpture.

“Charles Le Hyaric, Paris, galerie Papillon. Jusqu’au 20 juin 2020.”, in *Artvisions*, mai 2020

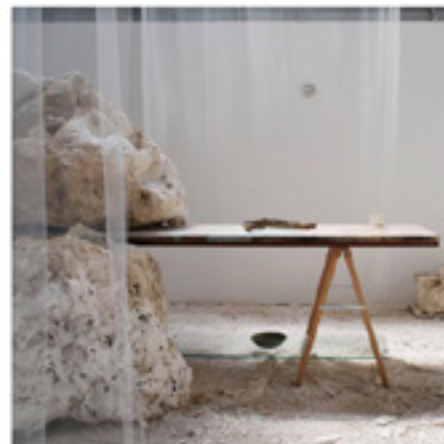
artvisions●●

Charles Le Hyaric, Paris, galerie Papillon. Jusqu’au 20 juin 2020.

titre / charles le hyaric, paris, galerie papillon, jusqu'au 20 juin 2020

Charles Le Hyaric, Paris, galerie Papillon. Jusqu’au 20 juin 2020.

Charles Le Hyaric est un magicien qui joue avec les hasards de la nature. Juste la légèreté extrême de la nature. Il invente des méfusions remarquées qu’il accroche dans les arbres. Il crée des univers de papiers translucides merveilleux par exemple au Crous de Paris, à l’Académie des Beaux-Arts de Riga ou encore à la galerie Continúa Les Moulins. Pour son exposition à la galerie Papillon qui réouvre aujourd’hui mercredi 13 mai, voici, ses tous derniers dessins, ses peintures et sculptures. Restez dans son univers tout doux et subtil, partagez ses rêves de paysages et tournez autour de ses de glâces. Charles Le Hyaric devait participer à la première biennale dédiée à la jeune création organisée en juin 2020 au Musée d’art moderne et contemporain de Saint-Denis Métropole, avec l’ESACSE et Art Press.



Le Monde

CULTURE • LES ENVIES DU « MONDE »

Six parcours d’art dans les galeries parisiennes

Les journalistes du « Monde » ont sélectionné plusieurs expositions, à voir dans les galeries ce week-end, après avoir appelé pour prendre rendez-vous, c’est plus sûr.

Publié hier à 09h47, mis à jour à 09h00

Article réservé aux abonnés

LA LISTE DE LA MATINALE

Aujourd’hui, petit tour dans les galeries parisiennes qui viennent de rouvrir. Au menu de nos déambulations, les créatures inquiètes de Miriam Cahn, les dessins maritimes de Charles Le Hyaric, les flamboyances de Pilar Albarracín, et bien d’autres qu’on peut trouver sur une nouvelle application dédiée.

Charles Le Hyaric, à la Galerie Papillon



Azur Azur, de Charles Le Hyaric. Peinture sur carton et aloe vera. 2020 CHARLES LE HYARIC / GALERIE PAPILLON

Question classique en histoire de l’art : comment représenter la mer ? Peintres et photographes y travaillent depuis des siècles. Le Hyaric a une autre solution, plus directe : collaborer avec l’eau salée et le hasard. La première consiste, salit et colore ce qu’il y plonge, toiles, cartons et plaques de métal. Le second lui apporte des bouts de bois flottés, de vieilles cordes qui s’effilochent, des pierres rongées, des coraux et une chaussure crevée. Il n’a plus qu’à assembler, superposer, ligoter ou plâtrer ces débris pour obtenir des reliquaires de marine basse ou de fond de port.

Apparaissent alors des squelettes de poissons fantastiques, des reliefs coralliens imaginaires et des vestiges de naufrages anciens. L’un de ceux-ci semble avoir été fatal au nommé Marcel Duchamp, dont n’a été retrouvé au fond de Toolan qu’une roue de bicyclette en très mauvais état. A ces jeux d’objets à demi trouvés, à demi transformés, Le Hyaric ajoute les planches d’un répertoire de créatures aquatiques, évoquées en peu de touches d’une eau si verte que l’on croit sentir l’odeur du varech. Ph. D.

► « Azur Azur », Galerie Papillon, 13, rue Chapon, Paris, 3^e, Tél. : 01-40-29-07-00.
Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu’au 20 juin.

Un parcours dominical pour 43 galeries du Marais

"Le retour des premiers visiteurs dans les galeries", Philippe Dagen, in *Le Monde*, 16 mai 2020, première page

MAGAZINE À CLICHY-MONTFERMEIL, « NOS VIES, C'EST UN FILM » idées **“ La mémoire des épidémies est courte ”** P. 24-25

Le Monde

 WEEK-END

SAMEDI 16 MAI 2020 - 7,90€ - N° 23438-4,90€ - FRANCE MÉTROPOLITAINE 120x160x24

FONDATEUR: ROBERT BEAUSÈRE DIRECTEUR: JÉRÔME FENOUILL

Arts Le retour des premiers visiteurs dans les galeries



Visites de Charles Le Myer, galerie Papiilon, à Paris, le 12 MAI. PHOTOGRAPHIE PHILIPPE DAGEN

LES GARANTIES PARISIENS ont d'habitude pour plaisir le retour des visiteurs, mardi matin, pour leur premier jour de réouverture. Plusieurs d'entre eux s'étaient rendus à la foire Teuf de Maastricht, en mars, l'une des manifestations majeures du marché de l'art, et en étaient revenus enthousiasmés. Mais ils ont dû à profit les huit semaines de confinement pour réorganiser leur espace ou leur site internet, et les collectionneurs semblent de nouveau au rendez-vous. PAGE 21

Espionnage L'ambassade de Malte à Bruxelles dans l'ombre des services chinois

PAGES 14-15

Syrie De leur exil, les familles crient justice pour les disparus de Bachar

PAGE 20

Procès Le parquet retient l'antisémitisme dans l'affaire Mireille Knoll

PAGE 10

Presse « Libération » quitte Altice pour un fonds indépendant

PAGE 13

LE MONDE CAMPUS

Spécial épreuves de fin d'année

Les procédures de recrutement ont été entravées, les inégalités entre les candidats accentuées. Le grand chamboulement des examens.

10,90€

L'OBS LE MONDE D'APRÈS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

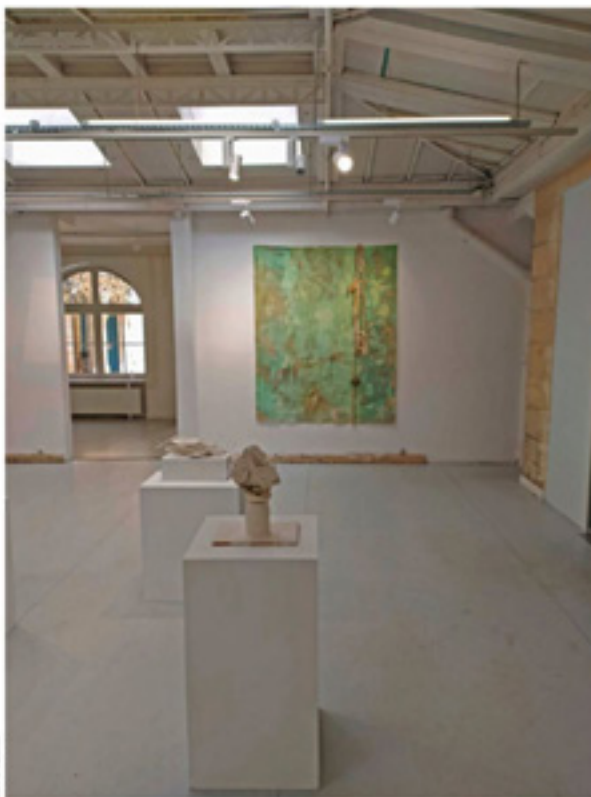
"Charles Le Hyaric - Galerie Papillon - Sous un soleil phocéén", Marine Vazzoler, in *Le Quotidien de l'Art*, 14 mai 2020, page 11

Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 14 mai 2020 - N°1848

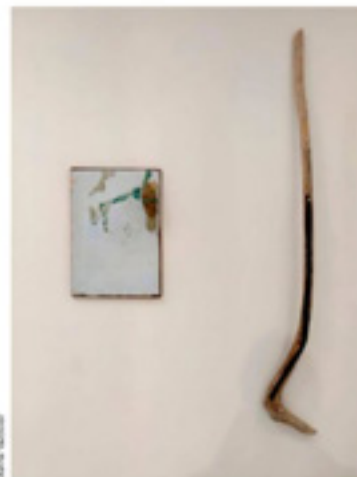
Vu EN GALERIE



Vue de l'exposition «Azar Azar», de l'artiste Charles Le Hyaric, à la Galerie Papillon



Mur de dessins.



Charles Le Hyaric

GALERIE PAPIILLON
Sous un soleil phocéén

L'horizon qu'offrent les œuvres de Charles Le Hyaric est salvateur pour celles et ceux qui auraient besoin d'un grand bol d'air frais. Lumineuse et encore peu fréquentée quelques jours après sa réouverture officielle, la galerie Papillon est plongée dans une atmosphère méditerranéenne où les bleus azur de l'artiste nous plongent dans un état proche de l'hypnose. Au fur et à mesure de la déambulation dans la galerie et au détour d'explications des galeristes masquées qui nous affirment la mise en place imminente d'un QR code à scanner pour lire le texte de l'exposition (et éviter tout contact), le regard du spectateur s'accroche à différents objets que l'on peine à identifier : sont-ce des morceaux de squelettes

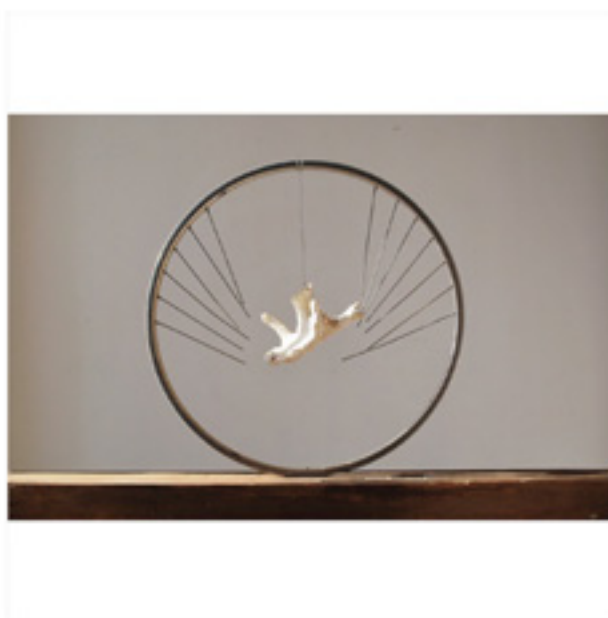
d'animaux marins ? Des fossiles pêchés en Méditerranée ? Artiste-glaneur, Charles Le Hyaric ramasse les objets qu'il trouve aux abords des calanques : bois flottés de bateaux, pierres, bouts de cordes... Il les intègre ensuite à des compositions bleues où ciel et mer semblent se confondre. Entre contemplation et mystère, l'exposition imaginée par le jeune artiste apaise autant qu'elle interroge et nous ouvre un horizon où l'on aimerait pouvoir se perdre. **MY.**

Prolongée jusqu'au 20 juin 2020.
13 rue Chapon, 75003 Paris
galeriepapillonparis.com

“Charles Le Hyaric - Azar Azur”, in *Artais*, 30 mars 2020

Charles Le Hyaric - Azar Azur

Par Sabine Mays Publié le 30 mars 2020



Charles Le Hyaric, L'eau-déjà, 2019 Bois, roue de vélo, corail 70,5 x 100 x 12 cm Courtesy Galerie Papillon

Les expositions de Charles Le Hyaric sont des invitations à explorer l'univers, le nôtre et celui de l'artiste. Ce sont souvent des installations closes sans être claustrophobiques, au contraire : le spectateur qui y pénètre s'évade dans un ailleurs spatial et temporel. Pour son exposition à la Galerie Papillon, l'artiste a choisi de montrer un ensemble de nouvelles pièces - hors installation - mais tout autant représentatives de son univers. Il s'en explique dans un entretien réalisé par Mays Sachseh.

Les titres de ses installations et expositions sont souvent énigmatiques. « Azar Azur » ne fait pas exception. Quelle est sa signification ?

Le mot azur rencontre le mot azur par hasard peut-être. Le hasard est une notion qui fait partie de mes réflexions depuis quelque temps. Cette idée que les choses se rencontrent de façon qui nous échappe fait écho à un certain mystère et aux limites de la connaissance de la physique et de la philosophie. C'est un mélange complexe qui ouvre une infinité de portes. Dans cette exposition la plupart des éléments qui sont présents dans les œuvres sont une juxtaposition d'objets que je gâche et récupère dans mon quotidien. Il y a la rencontre entre moi et l'objet et la façon dont je le fais dialoguer avec d'autres, soit en prenant sa trace, son empreinte, soit en le faisant avec un autre.

Le mot azur renvoie au territoire où je me trouve depuis plus de 2 ans, c'est à dire la cité phocéenne Marseille. C'est une atmosphère, un paysage, une lumière, des matins, la mer, le ciel, des couleurs. Je m'inspire de ce paysage quotidiennement à travers les balades et les courses à pied dans les calanques. Cet espace méditerranéen fait également surgir toute une histoire qui m'est chère.

Parlez plus précisément de deux pièces qui se trouvent dans la première salle d'exposition et qui illustrent parfaitement les notions de hasard, de dialogue et de rattachement à un environnement, une culture, une histoire, de votre (et notre) relation à la nature et au monde. La première porte justement le titre de l'exposition, la deuxième, au titre poétique et toujours énigmatique « L'eau-déjà », figure sur le carton d'invitation.

Ces deux pièces sont la mise en forme de ce que je recherche, un équilibre entre la pensée et l'instinct, entre nature et culture, entre « caresse et coup de poing ». Dans le grand panneau Azar Azur, la façon très précise et en même temps hasardeuse d'appliquer la peinture à l'huile sur des morceaux de carton révèle un paysage qui semble s'évaporer. En même temps, ces bleus azuriers extrêmement lumineux deviennent presque hypnotiques, contemplatifs. C'est une porte d'entrée dans un paysage, une fenêtre, la mer mélangée au ciel, un peu tout à la fois. Et en haut de la pièce, une feuille d'agave séchée vient effleurer la surface bleue, c'est un végétal que j'utilise depuis que je suis à Marseille, il devient un élément très présent. Les gens qui la voient pour la première fois ne l'identifient pas tout de suite. On me demande s'il s'agit d'une peau d'un animal archaïque, jurassien, d'un tentacule abyssal, d'une créature étrange. C'est un élément mystérieux, à la croisée du vivant et du pétrifié, qui illustre parfaitement le point de tension que je recherche.

Pour la sculpture-objet L'eau-déjà j'ai assemblé de façon instinctive les trois éléments que j'ai trouvés pendant mes promenades dans les environs de l'atelier : un morceau de bois qui est devenu le socle, une roue de vélo dont j'ai coupé une grande partie des rayons, et un corail blanc que j'ai placé au milieu. C'est devenu un objet totem en quelque sorte. Là aussi, les mêmes intentions sont présentes. L'objet évoque autant un bateau, le socle sur la mer avec un corail en suspension entre terre et ciel. Il y a un vers de Rimbaud que j'aime particulièrement : « l'été c'est la mer allée avec le soleil » - il y a peut-être un peu de ça.

“Charles Le Hyaric - Azar Azur”, in *Artais*, 30 mars 2020

Dans ton travail, et notamment dans les installations immersives, tu te réères très souvent à la mythologie et aux philosophes de l'Antiquité. Tes installations sont des sortes de cosmogonies. Dans quelle mesure les pièces « domestiques », sculptures, peintures et dessins, sont-elles reliées à tes installations ? Sont-elles indépendantes ou complémentaires ?

Les pièces domestiques sont juste des branches différentes des installations (je n'aime pas ce mot, je préfère les appeler des jardins) mais l'arbre est le même.

Mes réflexions, mes gestes, sont les mêmes dans les deux branches. À l'image d'une cosmogonie, le récit des deux branches s'entremêle, un peu comme dans une anagramme, je peux donner une autre narration avec les mêmes lettres. À l'image d'un monde païen, l'idée de décrire une partie du réel avec une infinité de liens, de façon poétique, me fascine.

Si je devais trouver une comparaison, en « toute modestie bien sûr », j'essaie de créer des étoiles et à travers cela le dessin qui va les faire exister dans une forme que l'on appelle constellation. En fait, je mime ce que l'on perçoit de ce grand tout nommé nature.

Je viens d'une formation académique où j'ai toujours dessiné, sculpté et peint, ce sont des techniques qui sont presque vitales. J'ai toujours le besoin de créer avec ces médiums, tout le temps, c'est un plaisir, une échappatoire, et surtout un socle.

Entre les pièces domestiques et les installations, il y a des synapses permanentes. L'un nourrit l'autre et inversement. La différence principale entre les deux est la notion de temps. Lorsque je fais une installation, je ne sais pas ce qui va se passer, en revanche, la seule chose qui est sûre c'est qu'il y a une date butoir, un jour défini à l'avance où la mise en place doit prendre fin, alors qu'à l'atelier, même s'il y a des travaux qui se réalisent dans un temps long ou un temps bref, je choisis à ma guise le jour où la pièce va quitter l'atelier.

Et il y a d'autres éléments qui entrent en ligne de compte dans les jardins : c'est la présence du son, de l'odeur, de la totalité des sens, l'alliance du paysage mental qui dialogue entièrement avec l'œuvre physique qui s'inscrit, elle, également dans l'espace. C'est un travail parfois proche de la performance où les cartes sont rebattues systématiquement, il n'y a pas de recette, c'est ce qui m'intéresse et me motive : une quête perpétuelle.

Je voudrais que tu reviennes un peu plus explicitement sur les notions de temps et de temporalité qui me semblent essentielles, et même existentielles, dans ton travail.

Où tu as raison, cette notion de temps est essentielle dans mon travail. Dans les trois notions fondamentales qui sont la matière, l'espace et le temps, c'est le temps qui est le plus insaisissable. Nous pouvons nous faire une image de la matière, même si la physique quantique reste difficilement représentable, notre cerveau propose des réponses assez définies. Pareil pour l'espace, nous pouvons nous représenter des paysages, une étendue, un chemin. Mais le temps c'est beaucoup plus compliqué, autant physiquement que philosophiquement.

C'est un mot que l'on utilise dans tous les sens et qui trouve donc une infinité (c'est le cas de le dire) de définitions et d'applications dans le monde qui nous entoure. C'est en cela que le temps est un élément central dans mon travail, je joue avec ces notions dans presque tous mes projets.

J'ai créé récemment une installation où l'action du temps était due aux conditions météorologiques et aux processus naturels de régénération et transformation des matières. Ce projet, en lien avec le texte de Lucrèce « De la nature des choses », était composé de plusieurs tables situées dans le jardin de la Fondation Francis à Senlis, sur lesquelles étaient posés de multiples éléments : organiques, dessins, pots, liquides etc... Au cours des mois, l'installation s'est métamorphosée, les liquides et ingrédients organiques régulièrement renouvelés permettaient aux insectes et autres organismes vivants de venir sculpter et dessiner sur la pièce. Des dessins apparaissaient, des toiles se transformaient, des herbes poussaient, l'œuvre devenait vivante et mouvante.

Dans l'exposition à la Galerie Papillon, il y a une pièce « Le caprice des pierres » qui est une sorte de condensé de matériaux que j'utilise fréquemment : la peinture, le sucre, les pigments dorés et l'eau de javel. Elle est le résultat d'un mélange de gestes délicats : au départ, j'enlève la fine couche de papier sur l'ensemble de la surface du carton, dans un second temps j'applique dans un ordre bien précis les matières qui vont rentrer en collision et créer avec le temps des réactions chimiques d'oxydation. La couleur et l'apparence sont obtenues par l'interaction des produits entre eux, le turquoise apparaît, les reflets s'accroissent. J'ai ajouté des pierres et des coraux, joints par un fil de laiton doré, qui sont suspendus dans le vide, j'avais l'idée en tête des atomes liés entre eux par hasard qui tombent dans l'espace vide, dans un paysage lumineux et mystérieux.

INFOS:

Charles Le Hyaric, Azar Azur

Galerie Papillon

13 rue Chapon, Paris 3^e

<http://www.galeriepapillonparis.com>

"Covid-19 : les conséquences sur le marché, pourquoi il faut soutenir les galeries !", in *Fomo-vox*,
15 mars 2020

FOMO-VOX

le podcast des décideur.euse.s de l'art

ART & CULTURE | ÉCONOMIE | SOCIÉTÉ

Covid-19 : les conséquences sur le marché, pourquoi il faut soutenir les galeries !

15 mars 2020



La liste du nombre d'événements annulés ou reportés continue à s'allonger et si certaines foires ont construit une version virtuelle comme Art Basel Hong Kong avec des "Online Viewing Rooms" pour VIP et autres happy fews, qu'en est-il des autres acteurs du marché ?

Déjà fragilisées par les offensives de méga-structures, les foires ou galeries de taille moyenne vont-elles pouvoir s'en sortir ? La stratégie virtuelle est-elle l'unique planche de salut en ces temps si troublés ? Ces acteurs de proximité essentiels pour le dynamisme de la place parisienne ont plus que jamais besoin de notre soutien !

Petit tour de vernissages dans le Marais, avant une longue période semi-sommeil chez celles qui n'avaient pas encore baissé le rideau samedi.

"Covid-19 : les conséquences sur le marché, pourquoi il faut soutenir les galeries !", in *Fomo-vox*,
15 mars 2020



Charles Le Hyaric

GALERIE PAPILLON

Charles Le Hyaric, collecteur des calanques et du hasard, il nous livre une nouvelle brassée d'objets et d'odeurs, propices à l'imaginaire du sud, le bleu de ses paysages, les fragments de ses végétaux, les métamorphoses de ses animaux marins. Au gré de ses hybridations le cuivre et le plâtre, l'huile, l'eau de javel, la peinture se conjuguent pour donner naissance à de nouvelles émulsions. Une alchimie dont lui seul a le secret.

“Résidence – Art et Paysage avec Charles Le Hyaric”, in *Françoise*, 16 juillet 2019



Résidence – Art et Paysage avec Charles Le Hyaric

le 16 juillet 2019

Force territoriale - Résidences d'artistes

À l'occasion de l'évènement « *l'Art en Chemin* », organisé par la structure éponyme, l'association « Françoise pour l'œuvre contemporaine en société » présente trois créations végétales de l'artiste français Charles Le Hyaric, respectivement installées au Parc du Château de Raray, dans les jardins de la fondation Francis à Senlis, ainsi que dans un espace privé au sein du beau village de Feigneux.

Ces projets font parti d'une résidence d'artiste créée au sein même de trois parcs et jardins préservés afin de permettre à l'artiste d'expérimenter son travail sur un nouveau territoire, les Hauts-de-France, et le faire connaître auprès de tous. Les installations seront visibles du 15 juin au 15 octobre 2019.

L'ARTISTE

Initié dès son plus jeune âge aux arts plastiques, Charles Le Hyaric a obtenu un diplôme de directeur artistique à l'École supérieure d'Art graphique Penninghen et a poursuivi ses études aux Beaux arts de Paris.

L'entreprise même de création de Charles Le Hyaric se conçoit dans l'espace. Il collecte, au hasard de ses déplacements, des fragments appartenant à des zones géographiques différentes. Elle se conçoit également dans le temps puisque, par sa récurrence, elle tient du rituel. Il s'emploie à combiner des matériaux de différentes natures : organiques, naturels, industriels, qu'il traite en ingrédients, apparentant lui-même son mode de création à une pratique culinaire.

L'artiste crée des microcosmes leur conférant une atmosphère particulière, aidé en cela par le recours à différents mediums. À la dimension visuelle s'adjoint alors une dimension tactile puisqu'il s'agit de rendre palpable les matériaux, une dimension olfactive liée à la présence même des matériaux et à leur état mais aussi une dimension sonore puisqu'une bande son accompagne généralement le spectateur dans sa déambulation.

Mais si l'artiste use de son pouvoir démiurgique pour façonner des univers dont l'équilibre repose sur un dialogue entre ciel et terre, il s'efface quelque peu, laissant son œuvre prendre vie et s'affranchir de son créateur. Il revendique son caractère inachevé et accepte ainsi les modulations qu'opère le temps sur elle, tendant même à les favoriser par le choix de ses matériaux. Ainsi Charles Le Hyaric, au même titre que le regardeur, devient lui aussi le spectateur d'une œuvre en perpétuelle mutation.

“Résidence - Art et Paysage avec Charles Le Hyaric”, in *Françoise*, 16 juillet 2019

SES INSTALLATIONS

Parc du château de Raray

Au cœur du parc du château ayant abrité la belle et la bête, près de la porte de Diane aussi appelée porte rouge, non loin de surprenantes cabanes en forêt, *La nébuleuse des Dryades* de Charles enchante le Château de Raray. En trois dimensions, ludique et hors du temps, l'installation s'incorpore dans la forêt et semble se mouvoir tel un mirage qui risque de s'évaporer à tout moment. Œuvre paysagère, elle a été créée sur place avec principalement des matériaux collectés sur site, de la flasse et du bois. Elle évolue grâce à la nature et s'élève vers le ciel pour permettre au visiteur d'entrer en son sein.



Le jardin de la Fondation François

Pénétrez l'atelier de l'artiste où un melting-pot d'objets personnels, d'éléments trouvés le long d'une balade -ici ou ailleurs-, de peintures et boutures se dispatchent en une œuvre vouée à évoluer dans le temps et avec ce qui l'environne. Il s'inspire de la philosophie du romain Lucrèce et de son œuvre *De la Nature des choses*. Un texte à la fois poétique, scientifique, philosophique, et qui aborde aussi et surtout le cosmos et l'agencement du monde. L'œuvre éponyme mélange l'autopsie d'une pensée. L'agencement évoque autant une fouille archéologique qu'une table de dissection, et dévoile la façon ludique de l'artiste de créer dans son atelier.

Au fur et à mesure des semaines, des traces apparaissent ou disparaissent par effet d'oxydation, par l'action de la pluie, du soleil et des éléments naturels. Chaque fragment est en lien avec un autre. L'ensemble des tables exposé aux intempéries est voué à ce moduler se transformer, à interagir avec le temps.

"Résidence - Art et Paysage avec Charles Le Hyaric", in *Françoise*, 16 juillet 2019



Feigneux

Entre une installation familière, populaire et une quête de l'esthétique à l'aide du vivant, ce cadre bucolique devient le théâtre lyrique d'une nature foisonnante. Matières et reflets se côtoient alors pour créer une expérience envoûtante.

Sur rendez-vous uniquement. Contact et informations : touch@francoiseartmemo.fr

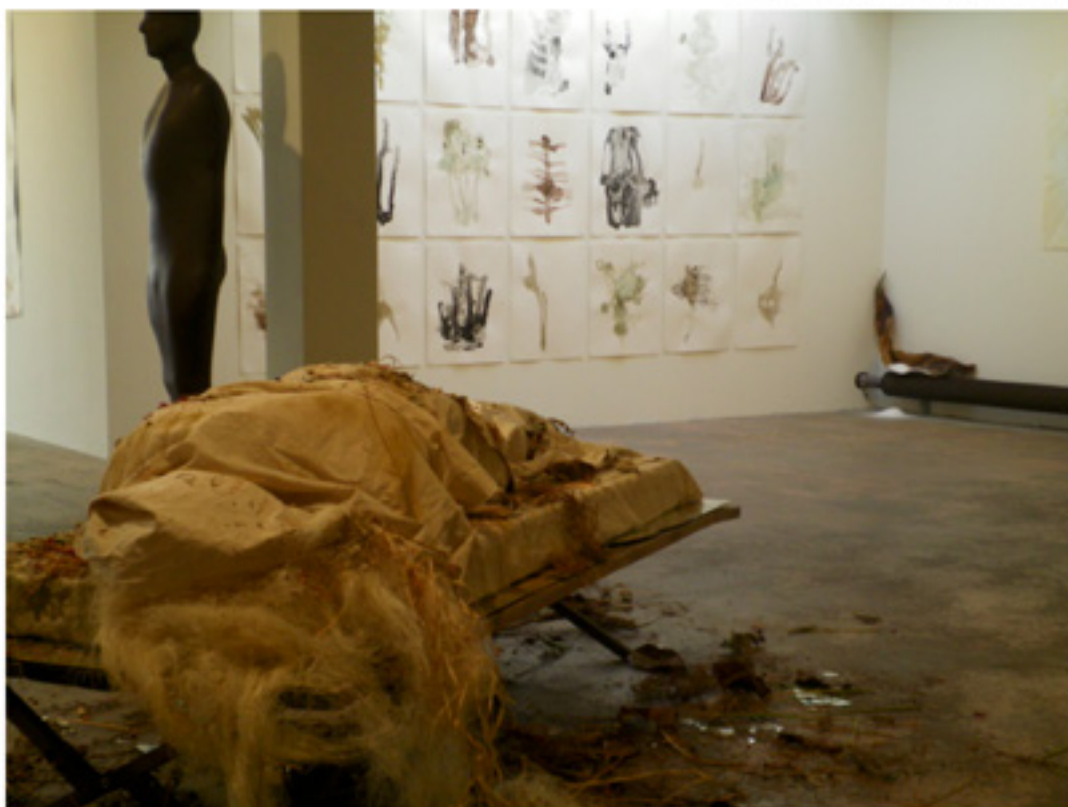


“Recontre avec Charles Le Hyaric qui expose à la Fondation Salomon”, in *Move-On Magazine*, 10 septembre 2018

Rencontre avec Charles Le Hyaric qui expose à la Fondation Salomon

« Enlacer l'éternité », en toute simplicité du 7 septembre au 17 novembre 2018

| Publié le Lundi 10 Septembre 2018 | Paul Rassat |



Hommage à Démocrite et Nacio au fond

D rôle d'impression quand on découvre les œuvres de Charles Le Hyaric à La Fabric, mais voilà l'artiste, il va être possible d'approcher l'éternité avec lui.

Cette exposition semble être quelque chose encore en devenir.

Exactement. Mon travail se situe entre limpidité et complexité. Toutes les lignes qui font partie du thème du temps, de l'évolution de la matière s'y entrecroisent. Le lâcher prise est à la rencontre de tout ceci, dans ma façon de faire. Je pars de la matière et quand on s'intéresse à la matière, on s'intéresse à la physique et on s'intéresse naturellement au temps. Cette pièce, par exemple, s'appelle « Derrière le mur de Planck ». Derrière ce mur, ce sont les limites de ce qu'on connaît, les limites de l'univers, celles du big bang. Cette toile est de la moisissure. Je place ma toile avec des liquides, je laisse agir ; la moisissure, qui est de la bactérie donc du vivant apparaît. Ensuite je stoppe le processus dans une sorte de bidouillage culinaire. *Je suis parfois plus proche d'un jardinier ou d'un cuisinier que d'un peintre.* Avec de la Javel, je tue les bactéries, je retravaille avec de la peinture. Je récupère des strates au quotidien, c'est donc un travail mouvant.

"Recontre avec Charles Le Hyaric qui expose à la Fondation Salomon", in *Move-On Magazine*, 10 septembre 2018

On retrouve le lâcher prise, un jeu, un équilibre entre le hasard et la maîtrise.

Le titre du texte que m'a consacré *Ann Hindry* pour le prix Salomon est « Entre caresse et coup de poing ». Je chahute un peu la matière, qui me chahute aussi, dans un équilibre de tension et de douceur. Cette série des « Naclo » est issue d'une technique qui associe la peinture et l'eau de javel. Je fabrique mes pots avec mes densités de matière. Je verse cette matière sur les feuilles installées à l'horizontale, elle dessine des formes liquides dont j'accompagne le flux. Mon intérêt pour le temps me conduit vers le flux, vers ce mélange de nécessité et de hasard.

Le titre du livre de Monod vient de Démocrite qui faisait l'éloge du cosmos et du vivant. Il a le premier parlé d'atome et a demandé qu'à sa mort, son corps soit recouvert de miel parce qu'il adorait les abeilles. Cette œuvre rappelle Démocrite, la position allongée fait croire aux gens que je fais référence aux morts alors que, pour moi, c'est plutôt la position pour regarder les étoiles, pour avoir le lien entre la terre et les étoiles. J'ai remplacé le miel par les fleurs qui ont été butinées par les abeilles. Je les récupère dans mon jardin et les fais sécher.



Synapses végétales hybrides

Les artistes, les penseurs créent des liens au lieu de monter des murs.

Dans leur manière de penser les choses, les grands physiciens sont des artistes, dans la marge.

Kenneth White parle de son intérêt pour les marges. C'est là que tout se passe. Nous sommes dans cette nouvelle salle de La Fabric, où vous avez installé des meubles, comme ce buffet, et des branches, du bois brut.

Pour moi, ces meubles sont les endroits où l'on range les objets, les livres, et de ces livres partent ces branches qui sont une métaphore des connexions de pensée, des connexions avec la réalité.

Des synapses ?

Exactement. Les branches sont de quinze espèces de bois différents, reliées entre elles par des greffes végétales à base de cire d'abeilles, de raphia, de matières organiques de manière que le flux d'un arbre se mêle au flux d'un autre pour obtenir des cerises et des pommes sur la même essence. Le son vient compléter cette œuvre. C'est l'enregistrement des croûtes terrestres...

"Recontre avec Charles Le Hyaric qui expose à la Fondation Salomon", in *Move-On Magazine*, 10 septembre 2018



Page du Natura Rerum de Lucrèce, os et coupelle

Une force qui agit la matière...

Et qui nous dépasse. Une nécessité d'être et d'avancer. Le sens du mouvement est incertain. On ne sait pas si certains objets sont les restes de ce qu'on a enlevé ou s'ils sont en train d'apparaître.

Vous rejoignez l'intérêt de Jean-Marc Salomon pour l'hybridation.

Je l'ignorais. Il m'a donné carte blanche.

Je me rends compte que le temps est une obsession. Je laisse faire les choses. Des connexions s'installent malgré moi.

Cette notion de temps est intéressante parce que notre société cherche à la gommer : il faut aller vite, rester jeune. On a de moins en moins le temps.

Le moi dernier, j'ai participé à une exposition à Aix-en-Provence sur le thème de la contemplation, de la lenteur. Les gens pensent que les choses sont figées, mais tout évolue, vous et moi, les œuvres d'art aussi.

Dans cette salle, la disposition est faite pour une fois, c'est une véritable création.

Je me considère beaucoup comme un paysagiste. J'étudie le lieu d'exposition, qui va orienter le sens de mon travail. Je travaille aussi avec les odeurs, avec le son, les matériaux, leur rapport physique au corps quand on rentre dans le lieu d'exposition. Le rapport au réel doit être présent, les sens doivent être connectés aux œuvres, des liens doivent se créer avec le monde, avec l'imaginaire de chacun. Quelque chose de complètement onirique et de très évident et proche à la fois.

Les gens pensent que la poésie par de l'intellect alors qu'elle part des sens, du concret.

Oui. Quand les gens me demandent ce que ça veut dire, je leur réponds de partir de ce qu'ils ressentent, de leur expérience personnelle, qu'il n'y a pas de clé. Sinon c'est comme expliquer de la poésie avec un dictionnaire. Devant un tableau de Bacon, de Basquiat ou de De Kooning, la force du langage plastique s'impose. On ne peut pas davantage expliquer ce qu'est l'amour !

On retrouve avec votre démarche la notion de synesthésie éminemment poétique, qui renvoie à Rimbaud et à d'autres. Et là, contre ce mur, cette semelle, c'est « un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité » ?

C'est l'une de mes chaussures. Je travaille beaucoup avec des objets, des fragments que je récupère. C'est une pièce que j'ai réalisée pour cette exposition, comme celle dont nous avons déjà parlé avec le texte de Lucrèce, la coupelle et, le morceau d'os. Ici, ce sont des pots que j'ai récupérés d'une précédente exposition. Ils s'appelaient « La part des ombres » parce qu'ils contenaient du liquide ambré qui s'est évaporé. Il en reste la trace, cette ligne d'horizon qui marque ce qui est parti, l'éther.

"Recontre avec Charles Le Hyaric qui expose à la Fondation Salomon", in *Move-On Magazine*, 10 septembre 2018



Le pas de l'artiste et le poids de l'éther

Le poids de l'âme.

Oui, et ce pas que j'utilise aussi dans d'autres dessins, c'est un peu mon parcours, mon chemin. Je récupère les objets et je les travaille un peu chaque jour, comme dans des rituels.

Ce qui nous renvoie au temps.

Ce sont des strates quotidiennes qui marquent le temps. Dans la peinture, on peut arrêter les choses à n'importe quel moment.

[La discussion roule sur les notions de hasard, et d'aventure, si chère à Pierre Soulages, pour s'attacher à une autre œuvre exposée]

Vos cartons sont déployés et comme morts mais semblent encore en devenir.

C'est un travail très délicat pour lequel j'utilise beaucoup de produits afin de créer une sorte de territoire, de ligne chronologique, une fresque qui supporte des objets très discrets. Pour cette fresque, j'ai retravaillé de vieux morceaux abandonnés dans une cave pendant des années auxquels j'en ai ajouté de nouveaux. Ceci donne une fresque qui évolue dans le temps, avec des parties qui s'entrecroisent. Il est difficile de dater les objets que j'élabore.

Parce qu'il y a une continuité.

C'est une obsession qui pourrait rendre fou parce qu'il n'y a pas de fin, ni de commencement. Les choses se déploient en permanence, d'où le titre de l'exposition « Enlacer l'éternité. » Un oxymore qui traduit l'impossibilité.

Certains artistes veulent laisser une trace. Pas moi.

Comme les skieurs.

Et après la neige repasse... Toutes les connexions deviennent de plus en plus évidentes ; Lucrèce se justifie de plus en plus. L'écologie s'inscrit dans notre petit fragment de temps alors qu'il faut la voir à une autre échelle spatiale et temporelle. L'humain n'est qu'un morceau du vivant ; ce qui m'intéresse est de dézoomer...



Fresque de gens avec artiste à droite devant fresque du temps par l'artiste

Physique quantique, infiniment grand, infiniment petit pascaliens, poésie, synapses, philosophie, atomes, pluie d'atomes, temps, rythme, musique.maestro, musique pour enlacer l'éternité et valser avec elle !

<https://www.fondation-salomon.com/>

Le Monde

DIMANCHE 19 - LUNDI 20 JUIN 2016

Vivre une expérience d'étrangeté à la galerie Continua

Deux anciens sites industriels ont été transformés en lieux d'exposition, de part et d'autre du village de Boissy-le-Châtel



« Sur les épaules du monde » (2016), de Charles Le Hyaric. OAK TAYLOR SMITH

L'itinéraire est désormais bien connu : autoroute de l'Est, sortie Coulommiers (Seine-et-Marne) et départementale à nombreux feux rouges jusqu'à Boissy-le-Châtel. C'est ici que la galerie Continua, née en Toscane, à San Gimignano, a pris possession de deux anciens immenses sites industriels pour en faire l'un des lieux les plus étranges et intéressants de l'art actuel.

Dans l'usine la plus récente, aux longs hangars sombres, Pascale Marthine Tayou, qui est l'un des artistes de la galerie et professeur aux Beaux-Arts de Paris, a invité ses élèves à présenter leurs travaux. Installations et vidéos se mesurent à un espace difficile tant il est spectaculaire, entre machines et piliers. Dans un autre espace, Anish Kapoor présente son Vantablack, cette couleur noire qui absorbe la lumière dont il a acquis le brevet et dont il ne fait rien : juste un exercice d'optique amu-

sant, sans intérêt. A l'étage, l'artiste égyptien Moataz Nasr retient bien plus. Ses pièces multiplient les allusions politiques, sarcastiques ou consternées, à l'histoire récente de son pays : omniprésence de la propagande médiatique, détournement et dévalorisation des signes culturels. Sa vidéo *At Death's Door* est remarquable, tournée avec des moyens en apparence simples et une pita, le pain quotidien du sud.

Deux hommages

De l'autre côté du village, dans le vieux moulin, deux hommages dominent un accrochage proliférant qui envahit le moindre recoin. L'un est rendu à la photographe franco-marocaine Leïla Alaoui, décédée à la suite de l'attaque islamiste de Ouagadougou, le 15 janvier, à 33 ans. Reconnaissance simple et éloquente : juste ses œuvres, des portraits de femmes et d'hommes tirés en très grand format et

des images en noir et blanc de la série *No Pasara*, dédiée aux jeunes Marocains fascinés par l'Europe et prêts à tout pour y venir.

L'autre hommage rappelle quel grand artiste était Chen Zhen (1955-2000). Il y a là son *Jardin-Lavoir*, installation d'une ironie mortelle, qui précipite sous l'eau les objets du quotidien, de la casserole à l'ordinateur. Ces bacs semblent annoncer la fin du monde, noyé. Les dessins, d'anatomie annoncent une autre mort, celle de l'artiste, frappé par une maladie incurable dont il fit son dernier sujet. Dans un coin, une maison construite en bougies de couleurs collées à une petite chaise chinoise ancienne est comme un autel au dieu de la paix. ■

PHILIPPE DAGEN

Galleria Continua, Les Moulins, 77169 Boissy-le-Châtel. Du mercredi au dimanche. Jusqu'au 25 septembre.

"Charles Le Hyaric, matière cosmique", Julie Delem, in *Naja 21*, 21 mai 2015 1/2

Charles Le Hyaric, matière cosmique

par Julie Delem



Le travail de Charles Le Hyaric rassemble des petites pièces ou des installations monumentales, sobres dans les tonalités, riches dans le vécu des matières.

Or et Azur. Charles Le Hyaric, 28 ans, a quelque chose d'un soleil nordique. Ses pièces ont la chaleur douce des matériaux organiques et l'éclat froid d'une patine métallique. L'homme aime imbiber le papier, déformer le tissu, laisser couler le miel, accentuer les aspérités, observer la moisissure. Et se reconnaît dans le tranchant du miroir brisé, le glacé poreux de la pierre, le minimaliste de l'espace laissé vide.

Récemment recruté par la galerie Claudine Papillon, le blondinet, veste en jean trouée, ne fait pas pour autant de chichis. Il fait faire le tour du propriétaire, en sa qualité d'étudiant en troisième année des Beaux-Arts de Paris : la bibliothèque et ses collections du Prix de Rome, la chapelle et son bronze, les ateliers désertés par la fin de l'année, le charme italien de la cour du Mûrier. « Il faut venir l'été, il y a des barbecues, des parties de foot ». Que l'on ne s'y trompe pas. Il « travaille beaucoup », répète-t-il.

Mise en espace. Accueilli pendant quinze jours à la galerie du Crous de Paris, il vient de décrocher les 2900 feuilles de papier vierge, tâchées ou cendrées, qui tapissaient les murs et le plafond de la grande salle. « Un jour en regardant les feuilles de protection de mon carnet de dessin, je me suis dit qu'il fallait que je les utilise. Quand j'ai vu cette verrière qui laissait passer la lumière dans la galerie, il m'a semblé que c'était un bon moyen de la mettre en valeur ». Au centre de l'installation (voir photo), des coraux, issus de ses voyages personnels, des tables en plexiglas brisées. C'est la méthode Charles Le Hyaric : l'envie de faire vient toujours par le toucher, la volonté de créer un univers dans un lieu précis, la signification émerge ensuite. Après avoir transformé la salle en cocon de papier, il baptise l'installation *Les idées perdues*. « Cela fait référence à la sagesse des grands auteurs classiques, des écrits blanchis, oubliés. Le corail rappelle l'âge des planètes et de leur formation ». Une bande son, vibrante et cristalline, accompagne le visiteur immergé dans cette fragilité lumineuse. « Pour moi, chaque sens a la même importance, dans l'art ou dans le quotidien. On est dans une époque où l'on privilégie souvent la vue, mais j'essaie d'utiliser aussi l'ouïe ou l'odorat. »

Fragments vivants. Charles Le Hyaric travaille à l'instinct. Il fouille les bennes des Beaux-arts pour en sortir de la toile de jute. En chemin, il ramasse le corps sec d'une abeille. Il part plonger en Sicile, garde en poche un coquillage. Il squatte une usine désaffectée, y trouve de la javel, l'utilise pour créer la série de dessins *Naclo*, présentée au dernier salon *Drawing Now Paris*. « Comme un gamin », il va piocher dans sa grande malle de fragments personnels et les assemble : Du papier toilette brûlé dans *Carbonnifère* installé dans la chapelle des Beaux-Arts, de la filasse et du plâtre dans *La sagesse des Abeilles*, de la céramique dans *Peulven*, au parc de Rentilly. Puisque ses installations sont souvent éphémères, il n'hésite pas à réutiliser des éléments plusieurs fois. « Ce n'est pas un problème. Ce que je veux dire, c'est que tout bouge, tout le temps, tout se détériore ou se transforme avec le temps ». Ses œuvres se veulent par essence « vivantes », assure-t-il, n'hésitant pas à laisser moisir les liquides, les argiles, les tissus pour les retravailler ensuite.

“Charles Le Hyaric, matière cosmique”, Julie Delem, in *Naja 21*, 21 mai 2015 2/2

Etoiles. Après un diplôme de directeur artistique et de longues années de peinture et de dessin, il finit par s'apercevoir que ce qu'il préfère, c'est « préparer les huiles, mélanger les pigments ». Rentrer dans la matière. Mais aussi s'allonger devant les étoiles. Travailler sur le sol, les micro-organismes et le mettre au regard de l'infiniment grand. « S'interroger sur l'identité du vivant », en somme. « Le temps », aussi. Il s'inspire de Démocrite, « l'inventeur de la matérialité : tout est atome, matière. Et seulement ça ». Les funérailles de Démocrite reste une des ses œuvres personnelles favorites. Des linges blancs recouvrant un corps, suintant à grosses gouttes d'un miel sirupeux, doux et ambré, roulant sur le sol.

Dans un monde où l'art contemporain est « complexe, sans règles et sans limites », il défend la beauté dans l'art, du moins l'esthétique de la forme, de la mise en scène, de la matière, des teintes. « On est tombé dans un extrême où aujourd'hui, tout est concept et on laisse tomber l'esthétique ». A la manière d'un serviteur d'Apollon, le dieu de la beauté et des arts, il enduit souvent ses œuvres d'une poudre d'or, qu'il aime pour « sa noblesse, sa vérité, son côté divin ».

Bio:

Vivant et travaillant à Paris, Charles Le Hyaric aime « tout mélanger »: la photo, le dessin, l'enregistrement sonore, la sculpture, l'installation. Il en a fait ses outils d'expression, à force de stages et d'« onze années d'études » où l'on lui demandait parfois de rester « seize heures devant un plâtre ». A 28 ans, il possède sur ses étagères un diplôme de directeur artistique obtenu à l'Ecole supérieure d'Art graphique (ESAG)/ Pennighen. Il termine actuellement sa troisième année aux Beaux-arts de Paris. Son expérience des arts plastiques débute à cinq ans, à la MJC de son quartier, à Paris. A six ans, sa mère l'emmène au Louvre, il tombe en émoi devant les sculptures animalières d'Antoine Louis Barye.

CULTURE | 17

G A L E R I E S

CHARLES LE HYARIC

Claudine Papillon Galerie

Première exposition personnelle et première réussite. Charles Le Hyaric, 27 ans, est un expérimentateur de matériaux très inventif. Avec une toile à peindre sale et déchirée, quelques menus débris naturels, un miroir et une bande-son, il obtient un jardin lunaire. Dans le papier hygiénique, contre toute attente, il découvre de quoi créer de fausses pierres feuilletées et mordorées. Il assemble une composition murale entre abstraction et géologie avec des vestiges ramassés dans les ateliers de peinture et de sculpture des Beaux-Arts de Paris, où il est encore élève. De mélanges secrets de peinture, d'eau de Javel et d'autres liquides qu'il ne nomme pas, il tire des dessins sur papier, qui évoquent torrents, moraines et déserts. L'étope, la feuille d'or, le miel lui servent aussi, de sorte que ses œuvres suscitent des réminiscences mythologiques et symboliques bien au-delà de ce que le premier regard découvre. Le mot métamorphose s'impose, en souvenir d'Ovide évidemment. ■ **PHILIPPE DAGEN**

Leurre du temps, Claudine Papillon Galerie, 13, rue Chapon, Paris, 3^e.

Tél. : 01-40-29-07-20. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures.

Jusqu'au 9 mai.

"Charles Le Hyaric, Leurre du temps", Margot Taupin, in *Paris-Art Agenda*, mars 2015

Charles Le Hyaric

Leurre du temps

21 mars-30 avril 2015

Vernissage le 21 mars 2015

Paris 3e. Galerie Claudine Papillon

Charles Le Hyaric travaille à la croisée de tous les procédés et techniques qu'il rencontre. Il les mélange afin de composer des expériences enrichies et complexes. Ainsi, l'œuvre est un lieu devenu créature soutenant les états de sa propre matière. Les œuvres présentées ici en sont des relais-témoins.



Communiqué de presse

Charles Le Hyaric

Leurre du temps

Rencontrer l'aura des ruines. L'évocation d'une cosmogonie. C'est cet aspect que recouvrent les œuvres de Charles Le Hyaric présentées à la Galerie Claudine Papillon. Le monde qu'elles offrent à parcourir est insaisissable. Il n'impose pas de savoir. Il est au contraire sa subtile disparition. Ce qui traverse les travaux de Charles Le Hyaric, c'est cette matière devenue véritable outil à la fondation de dispositifs métaphysiques. Le temps, sa trace au cœur de l'œuvrement du matériau, rendu à la grâce de tous les sens par l'articulation fertile d'une pluralité de mediums. L'artiste travaille ainsi aux croisées de tous les procédés et techniques qu'il rencontre, et les mélange afin de composer des expériences enrichies et plus complexes.

Si c'est la matière qui formule le lieu, Charles Le Hyaric suggère les armes. La matière, véritable muse de l'artiste, ses accidents, l'horizon de ses solutions originales, le miracle toujours accompli de ses formes fascinantes est rendue là, figée en une théâtralité de courbes, fruit des hasards mis en œuvre par l'artiste.

Ses œuvres ne situent pas un état des formes, elles ouvrent au contraire vers cette impossibilité d'un même, d'une mimésis qui trahirait un affairément minutieux de la technique. Charles Le Hyaric se fait plutôt technicien de dispositifs qui amènent avec eux le temps d'un lieu qui fait l'œuvre, une mythologie d'entre-monde.

L'aspérité des volutes, les effluves sonores, les sillons évocateurs, les espaces odorants sont autant de dimensions qui hantent la sculpture et qui fondent son lieu. Puisqu'il n'y a, à proprement parler rien à voir, c'est une histoire des sens qui naviguent en sous-face.

Ces objets, devenus lieu du rituel par l'aura de leur mise au monde, sont des explorations sensibles. C'est le temps de la formation qui paraît et qui devient un paysage dans lequel circulent les sens. A travers ces œuvres se suggère, s'évoque, l'existence d'une mécanique formelle auto-engendrée de la nature croisée ici, coagulée et rendue docile, à l'aperception de notre regard rendu à la naïveté.

Les œuvres présentées ici, avec l'exemple de la série Focus, déclinent l'échantillonnage de cet herbier minéral. Et ce sont ces parcelles de lieu qui filent et tissent l'intuition – et donc l'histoire – de cet autre monde que l'artiste nous fait découvrir. Pourrissement ou enchevêtrement de pigments, retenus de miel, caprice de champignons, effrité de feuille d'or, parcelles du grignotement.

"Charles Le Hyaric, Leurre du temps", Margot Taupin, in *Paris-Art Agenda*, mars 2015

Wimp c'est la fenêtre qui fait paysage. Et c'est dans cette même transformation de l'objet que les Funérailles d'Eden révèlent leur mystère. Véritable morceaux de matière, les volumes et effritements viennent recouvrir la photographie des ruines d'Eden, une sculpture que Charles Le Hyaric avait sortie de sa fermentation en bocal et déposé à mûrir au gré des humeurs d'un jardin extérieur.

Œuvre de temps donc, ses différents états reformulent le seuil de l'expérience. Ces seuils toujours déplacés nous permettent de pénétrer les différentes dimensions d'un langage matériel révélé par les œuvrlements de l'artiste. Le choix des matériaux fait donc par lui-même langage.

La javel et la peinture à l'huile utilisées dans Naclo formule une apparition toujours étonnante renvoyant tout autant à des écoulements de lave, qu'à la porosité des os, aux aspérités des roches ou encore, et de façon parfois saisissante, à un paysage terrestre vue du ciel où progresseraient des fleuves aux ramures infinies.

L'œuvre est donc un lieu devenu créature soutenant les états de sa propre matière. Les œuvres présentées ici sont ses relais-témoins.

Margot Taupin

Charles Le Hyaric est né en 1987. Il vit et travaille à Paris.

Vernissage

Samedi 21 mars 2015 à 15h30

